

Phallus de la mère

Je me penche au-dessus de la mère et je m'aperçois que je suis en porte-à-faux complet avec les pieds sur le bord d'une falaise et le corps incliné à 45°. Alors je me remets droit en vitesse. Je vais plus loin sur le bord de mère, je vois un cap assez pointu, puis un autre. Et au fond de la baie, le port de Sète.

Je roule en voiture avec mon père dans des petites rues tortueuses d'une très grande ville. Nous tournons autour du centre. Nous cherchons un restaurant et comment nous garer. Il n'y a pas de place. Finalement, arrivant sur une grande place piétonne, je propose à mon père de le laisser là pendant que je vais chercher une place. Je le vois rentrer par la porte immense et ouvrage d'un grand restaurant ; mais comme c'est la porte de derrière, il n'y a pas de nom. En tout cas, tout en cherchant une place, je me demande comment je vais le retrouver. Je vois ce qui ressemble à une place dans un recoin de mur, mais un peu plus loin il est marqué stationnement interdit. Ça fait peur en soi. Ça peut faire penser aux ruelles du Puy. Finalement j'ai laissé la voiture je ne sais où. Je descends un formidable escalier vertigineux avec des rambardes en fer et une vue fantastique sur la ville. Malgré le danger, pour aller plus vite, je descends à la verticale en m'aidant des barrières en fer.

Le port de Sète, c'est un léger déplacement par rapport à Montpellier et ses ruelles auxquelles celles du rêve peuvent aussi faire penser. C'est la dernière résidence de mes parents. Par contre, pas de falaise à cet endroit-là.

Si je me penche sur la mère, ce n'est en effet pas ma place, que je dois laisser à mon père. Je voulais écrire « mer », mais en dictant le rêve dans l'Iphone, il a retenu cette orthographe. Je l'ai laissée, car c'est évident. C'est ma position de phallus de la mère, toujours en risque de tomber. Le cap qui s'enfonce dans la mer doit être le phallus, plutôt celui de mon père.

J'ai une tendresse pour mon père : je suis heureux de le conduire, d'autant plus que ce n'est pas lui qui me conduit. Une fois que je l'ai éconduit, je me cherche une place dans le monde et l'une d'elle dans les rues de la vieille ville, m'est interdite : stationnement interdit, même si je vois le panneau après coup. Je n'ai pas de place auprès de la vieille ; le recoin du mur, c'est son vagin. Alors, je m'en invente une en faisant appel à de l'archaïque. Mes acrobaties le long des rambardes de l'escalier me font penser à celles que je faisais réellement, étant petit, en montant les trois étages de notre maison par l'extérieur de la rambarde. Je ne faisais que tenter de revenir à la position de phallus de ma mère. C'est plus « innocent », c'est pourquoi le refoulement agit un peu moins à ce propos. Il est plus légitime d'être dans le ventre de sa mère que de la niquer. Mais il s'agit moins d'être dans son ventre que « au bord », son phallus. Sans doute que cette position appelle la cajolerie plus facilement, étant donné que la masturbation m'a appris ce que cajoler un zizi veut dire.